

**Introduction à l'atelier :**  
**LA VIE A BORD, REALITE ET ATTENTES**

Guy Pasquier, prêtre marin

Je m'appelle Guy Pasquier ; on m'a demandé d'être le modérateur de cet atelier. Je ne suis pas un chef, et j'aimerais surtout vous servir, aider chacun de vous à parler de son expérience ; je voudrais que tous ensemble, nous puissions avoir une meilleure compréhension de la vie des marins, une vie très rude.

Je suis un prêtre français, j'ai 59 ans ; très exactement, je suis un prêtre marin ; j'ai partagé ce mode de vie avec les marins pendant 14 ans. Mon Église et l'AM-France m'ont demandé d'exercer ce ministère qui, depuis les années 1950, est un type traditionnel de mission pour certains prêtres, et qui a continué à être exercé depuis lors. Aujourd'hui je suis le dernier, et je partirai bientôt à la retraite, devant rejoindre mon navire en juillet pour mon dernier voyage. J'ai adressé un appel aux autorités de l'Église pour que ce ministère soit poursuivi par les Églises d'autres pays.

Je travaille comme électricien à bord d'un navire citerne pouvant transporter 80.000 m<sup>3</sup> de gaz GPL, battant pavillon français (second registre) avec un équipage mixte (6 Français, 16 Roumains, 1 Lithuanien) qui navigue au tramping sur de longues distances.

Nous ne sommes pas égaux : nos contrats sont différents (durée, salaire, horaires de travail...) mais nous nous efforçons d'édifier une communauté à bord. Pour moi, une navigation réussie c'est quand nous sommes arrivés à nous montrer humains, à demeurer des marins dignes tous ensemble, malgré les difficultés et les histoires, et en surmontant le stress. Je trouve que les conditions de navigations se détériorent : certains d'entre nous tombent malade ou deviennent nerveux ; ils sont débarqués, avec considération certes, mais ils sont considérés comme des « maillons faibles » à remplacer : le navire doit poursuivre sa route malgré tout.

Il y a de plus en plus de contrôles et d'inspections : le navire où je travaille suscite systématiquement la méfiance, non pas parce qu'il est en mauvais état ou vieux, mais parce que son chargement est dangereux. Cela a des conséquences pour les marins : en raison des règles de sécurité et des contrôles, du travail d'accompagnement des inspections, les occasions pour les marins de descendre à terre se réduisent dans tous les cas. Quand on vous empêche de descendre à terre, quand les difficultés s'accumulent, quand vous êtes seul, bien loin de ceux que vous aimez, un nombre croissant de compagnons de navigation réagissent en disant : ce navire est une prison.

À bord de ce type de navire, les visites de navire sont essentielles, et les aumôniers des ports, quelle que soit l'Église à laquelle ils appartiennent, sont les bienvenus : ils viennent rencontrer et aider les marins, et ce qui est le plus important, ils sont un visage humain et bienveillant comme Jésus. Parfois nous avons le sentiment d'être moins précieux que le chargement que nos navires transportent.

Dans ce monde maritime particulier, les marins sont confrontés à la mondialisation et au système néolibéral dont les effets sont extrêmement destructeurs. Notre Église est présente et active, en dénonçant les abus, en soutenant les victimes : je suis heureux, en tant qu prêtre, de participer à cette bataille.

Le monde maritime est aussi caractérisé par un grand mélange de toutes sortes de cultures, religions et peuples. Nous y expérimentons une nouvelle humanité, où tous ces gens apprennent à vivre ensemble en restant différents mais en se respectant mutuellement. Il est juste que l'Église soit présente dans ce nouveau monde en gestation, pour améliorer le bien-être des personnes. N'est-ce pas là une façon de contribuer à l'édification du Royaume ?